



## E L O G E

## D E M. R E G I S.

**P**IERRE SILVAIN REGIS nâquit en 1632 à la Salvetat de Blanquefort dans le Comté d'Agenois. Son Pere vivoit noblement, & étoit assés riche, mais il eut beaucoup d'Enfans, & M. Regis qui étoit un des cadets se trouva avec peu de bien.

Aprés avoir fait avec éclat ses Humanités & sa Philosophie chés les Jesuites à Cahors, il étudia en Theologie dans l'Université de cette Ville, parcequ'il étoit destiné à l'Etat Ecclesiastique, & il se rendit si habile en 4 ans que le Corps de l'Université le sollicitant de prendre le Bonnet de Docteur, lui offrit d'en faire tous les frais. Mais il ne s'en crut pas digne, qu'il n'eût étudié en Sorbonne à Paris. Il y vint, mais s'étant dégoûté de la longueur excessive de ce que disoit un celebre Professeur sur la seule question de l'heure de l'institution de l'Eucharistie, & ayant été frappé de la Philosophie Cartesienne qu'il commença à connoître par les Conférences de M. Rohaut, il s'attacha entierement à cette Philosophie, dont le charme, indépendamment même de la nouveauté, ne pouvoit manquer de se faire sentir à un esprit tel que le sien. Il n'avoit plus que 4 ou 5 mois à demeurer à Paris, & il se hâta de s'instruire sous M. Rohaut, qui de son côté, zélé pour sa doctrine, donna tous ses soins à un Disciple qu'il croïoit propre à la répandre.

M. Regis étant parti de Paris avec une espece de mission de son Maître, alla établir la nouvelle Philosophie à Toulouse par des Conférences publiques qu'il commença d'y tenir en 1665. Il avoit une facilité agréable de parler, & le don d'amener les matieres abstraites à la portée

de ses Auditeurs. Bien-tôt toute la Ville fut remuée par le nouveau Philosophe , Sçavans , Magistrats , Ecclesiastiques , tout accourut pour l'entendre , les Dames même faisoient partie de la foule , & si quelqu'un pouvoit partager avec lui la gloire de ce grand succès , ce n'étoit du moins que l'illustre Descartes , dont il annonçoit les découvertes. On soutint une These de pur Cartésianisme en François , dédiée à une des premières Dames de Toulouse , que M. Regis avoit renduë fort habile Cartésienne , & il présida à cette These. On n'y disputa qu'en François , la Dame elle-même y résolut plusieurs difficultés considérables , & il semble qu'on affectât par toutes ces circonstances de faire une abjuration plus parfaite de l'ancienne Philosophie. M<sup>rs</sup> de Toulouse , touchés des instructions & des lumieres que M. Regis leur avoit apportées , lui firent une pension sur leur Hôtel de Ville , événement presque incroyable dans nos mœurs , & qui semble appartenir à l'ancienne Grece.

M. le Marquis de Vardes , alors exilé en Languedoc , étant venu à Toulouse , y connut aussi-tôt M. Regis , & l'obtint de la Ville avec quelque peine pour l'emmener avec lui dans son Gouvernement d'Aigues-mortes. Là , il se l'attacha entièrement par l'estime , par l'amitié , & par le mérite qu'il lui fit voir , & , cè qui est à la gloire de l'un & de l'autre , il n'eut pas besoin de se l'attacher par d'autres moyens , qui passent ordinairement pour plus efficaces. Il tâcha de s'occuper avec lui , ou plutôt de s'amuser de la Philosophie Cartésienne , & comme il avoit brillé par l'esprit dans une Cour tres-délicate , peut-être le Philosophe ne profita-t-il pas moins du commerce du Courtisan , que le Courtisan de celui du Philosophe. L'un de ces deux differens caracteres est ordinairement composé de tout ce qui manque à l'autre.

M. de Vardes alla à Montpellier en 1671 , & M. Regis qui l'y accompagna y fit des Conférences avec le même applaudissement qu'à Toulouse. Mais enfin tous les grands talens doivent se rendre dans la Capitale , M. Regis y vint

en 1680, & commença à tenir de semblables Conférences chés M. Lémery, membre aujourd'hui de cette Academie. Le concours du monde y fut si grand, qu'une maison de particulier en étoit incommodée, on venoit s'y assurer d'une place long-temps avant l'heure marquée pour l'ouverture, & peut-être la severité de cette Histoire ne me défend-elle pas de remarquer qu'on y voïoit tous les jours le plus agréable Acteur du Theatre Italien, qui hors delà cachoit sous un Masque & sous un badinage inimitable l'esprit serieux d'un Philosophe.

Il ne faut pas trop réussir; les Conférences avoient un éclat qui leur devint funeste. Feu M. l'Archevêque de Paris, par déference pour l'ancienne Philosophie, donna à M. Regis un ordre de les suspendre, déguisé sous la forme de conseil ou de priere, & envelopé de beaucoup de loüanges. Ainsi le Public fut privé de ces Assemblées au bout de six mois, & au milieu de son goût le plus vif, & l'on ne fit peut-être, sans en avoir l'intention, que prévenir son inconstance, & augmenter son estime pour ce qu'il perdoit.

M. Regis plus libre ne songea plus qu'à faire imprimer un *Système general de Philosophie*, qu'il avoit composé, & qui étoit le principal sujet de son voyage à Paris. Mais cette impression fut traversée aussi pendant 10 ans. Enfin à force de temps & de raison toutes les oppositions furent surmontées, & l'Ouvrage parut en 1690 sous ce titre, *Système de Philosophie contenant la Logique, la Metaphisique, la Phisique, & la Morale*, en 3 Volumes in 4<sup>o</sup>.

L'avantage d'un *Système general*, est qu'il donne un spectacle plus pompeux à l'Esprit, qui aime toujours à voir d'un lieu plus élevé, & à découvrir une plus grande étendue. Mais d'un autre côté c'est un mal sans remede que les objets vûs de plus loin & en plus grand nombre le sont aussi plus confusément. Differentes parties sont liées pour la composition d'un Tout, & fortifiées mutuellement par cette union, mais chacune en particulier est traitée avec moins de soin, & souffre de ce qu'elle est

partie d'un Siftême general. Une seule matiere particuliere bien éclaircie fatisferoit peut-être autant , fans compter que dés-là qu'elle seroit bien éclaircie , elle deviendroit toujours affés general. Si l'on considere la gloire de l'Auteur , il ne reste guere à qui entreprend un pareil ouvrage , que celle d'une compilation judicieuse , & quoi-qu'il puisse , comme M. Regis , y ajouter plusieurs idées nouvelles, le Public n'est guere soigneux de les démêler d'avec les autres.

Engagé comme il l'étoit à défendre la Philosophie Cartesienne , il répondit en 1691 au Livre intitulé , *Censura Philosophia Cartesiana* , sorti d'une des plus sçavantes mains de l'Europe, & feu M. Bayle , tres-fin Connoisseur , ayant vû cette Réponse jugea qu'elle devoit servir de modele à tout ce qu'on en feroit à l'avenir pour la même cause. L'année suivante M. Regis se défendit lui-même contre un habile Professeur de Philosophie , qui avoit attaqué son Siftême general. Ces deux Réponses qu'il se crut obligé de donner en peu de temps , & une augmentation de plus d'un tiers qu'il avoit faite immédiatement auparavant à son Siftême dans le temps même qu'on l'imprimoit , lui causerent des infirmités qui n'ont fait qu'augmenter toujours dans la suite. La Philosophie elle-même a ses passions & ses excès qui ne demeurent pas impunis.

M. Regis eut à soutenir encore de plus grandes contestations. Il avoit attaqué dans sa Philosophie l'explication que le P. Mallebranche avoit donnée dans sa Recherche de la Verité de ce que la Lune paroît plus grande à l'Horizon qu'au Meridien. Ils écrivirent de part & d'autre , & la question principale se réduisit entre eux à sçavoir , si la grandeur apparente d'un objet dépendoit uniquement de la grandeur de son image , tracée sur la Retine, ou de la grandeur de son image , & du jugement naturel que l'Ame porte de son éloignement , de sorte que , tout le reste étant égal , elle le dût voir d'autant plus grand , qu'elle le jugeroit plus éloigné. M. Regis avoit pris le  
pr emie

premier parti, le P. Mallebranche le second, & ce dernier soutenoit qu'un Géant 6 fois plus haut qu'un Nain; & placé à 12 pieds de distance, ne laissoit pas de paroître plus haut que le Nain placé à 2 pieds, malgré l'égalité des images qu'ils formoient dans l'œil, & cela, parce qu'on voïoit le Géant comme plus éloigné, à cause de l'interposition de differens objets. Il nioit même à M. Regis que l'image de la Lune à l'Horizon fût augmentée par les refractions, du moins de la maniere dont elle auroit dû l'être par ce phenomene, & il ajoûtoit différentes experiences par lesquelles la Lune cessoit de paroître plus grande dès qu'elle étoit vüe de façon qu'on ne la jugeât pas plus éloigné. M. Regis cependant défendit toujours son opinion, & comme les Ecrits, selon la coutume de toutes les disputes, se multiplioient assés inutilement, le P. Mallebranche se crut en droit de terminer la question par la voie de l'autorité, mais d'une autorité telle qu'on la pouvoit emploier en matiere de science. Il prit une Attestation de 4 Geometres des plus fameux, qui déclarerent que *les preuves qu'il apportoit de son sentiment étoient démonstratives, & clairement déduites des véritables principes de l'Optique.* Ces Geometres étoient feu M. le Marquis de l'Hôpital, M. l'Abbé Catelan, M. Sauveur, & M. Varignon. M. Regis fit en cette occasion ce que lui inspira un premier mouvement de la nature, il tâcha de trouver des reproches contre chacun deux. Le Journal des Sçavans de l'an 1604 fut le Theatre de cette guerre.

Il le fut encore, du moins en partie, d'une autre guerre entre les mêmes adverfaires. M. Regis dans sa Metaphisique avoit souvent attaqué celle du P. Mallebranche. Une de leurs principales contestations roula sur la nature des Idées, sur leur cause ou efficiente, ou exemplaire, matiere si sublime & si abstraite, que s'il n'est pas permis à l'Esprit humain d'y trouver une entiere certitude, ce sera pour lui une assés grande gloire d'avoir pû y parvenir à des doutes fondés & raisonnés. Les deux Metaphisiciens

agiterent encore , si le plaisir nous rend actuellement heureux , & se partagerent aussi sur cette question, qui paroît moins metaphisique. Comme les Ouvrages du P. Mallebranche lui avoient fait plusieurs Disciples habiles & zelés , quelques-uns écrivirent aussi contre M. Regis, qui se contenta d'avoir paru sur la lice avec leur Maître.

L'inclination qu'il avoit toujours conservée pour la Theologie , & l'amour de la Religion , lui inspirerent ensuite une autre entreprise , déjà tentée plusieurs fois par de grands Hommes , digne de tous leurs efforts , & de leur plus sage ambition, & plus necessaire que jamais dans un Siècle aussi éclairé que celui-ci. Il la finit en 1704 , malgré ses infirmités continuelles, & publia un Livre in 4<sup>o</sup> sous ce titre : *L'Usage de la Raison & de la Foi , ou l'Accord de la Foi & de la Raison*. Il le dédia à M. l'Abbé Bignon , à qui il dit dans son Epitre, *qu'il ne pouvoit citer les Ennemis ou de la Raison ou de la Foi devant un Juge à qui les droits de l'une & de l'autre fussent mieux connus , & que si on le refusoit , ce ne seroit que parce qu'il s'étoit trop déclaré pour toutes les deux*. La maniere dont il parvient à cet Accord si difficile est celle qu'emploieroit un Arbitre éclairé à l'égard de deux Freres, entre lesquels il voudroit étouffer toutes les semences de division. M. Regis fait un partage si net entre la Raison & la Foi , & assigne à chacune des objets & des emplois si séparés , qu'elles ne peuvent plus avoir, pour ainsi dire, aucune occasion de se brouiller. La raison conduit l'Homme jusqu'à une entière conviction des preuves historiques de la Religion Chrétienne, après quoi elle le livre & l'abandonne à une autre lumiere , non pas contraire , mais toute differente , & infiniment supérieure. L'éloignement où M. Regis tient la Raison & la Foi ne leur permet pas de se réunir dans des Systèmes qui accommodent les idées de quelque Philosophie dominant à la Revelation, ou quelquefois même la Revelation à ces idées. Il ne veut point que ni Platon , ni Aristote , ni Descartes même appuient l'Evangile , il paroît croire que tous les Systèmes Philosophiques ne sont

que des modes , & il ne faut point que des verités éternelles s'allient avec des opinions passageres, dont la ruine leur doit être indifferente. On doit s'en tenir à la majestueuse simplicité des Conciles , qui décident toujours le Dogme divin, sans y mêler des explications humaines. Tel est l'esprit general de l'Ouvrage , du moins par rapport au titre , car M. Regis y fait entrer une Theorie des Facultés de l'Homme , de l'Entendement , de la Volonté &c. plus ample qu'il n'étoit absolument necessaire. Il lui a donné même pour conclusion un Traité de l'Amour de Dieu, parce que cette matiere, qui, si l'on vouloit, seroit fort simple, venoit d'être agitée par de grands Hommes avec beaucoup de subtilité. Enfin il a joint à tout le Livre une refutation du Siftême de Spinoza. Il a été réduit à en développer les obscurités , necessaires pour couvrir l'erreur , mais heureusement peu propres pour la *éducation*.

C'est par-là qu'il a fini sa carrière sçavante. Ses infirmités qui devinrent plus continuës & plus douloureuses , ne lui permirent plus le travail. La maniere dont il les soutint pendant plusieurs années fut un exemple du plus noble & du plus difficile usage que l'on puisse faire de la Raïson & de la Foi toute ensemble. Il mourut le 11. Janvier de cette année chés M. le Duc de Rohan , qui lui avoit donné un appartement dans son Hôtel , outre la pension qu'il avoit été chargé de luy payer par le Testament de M. le Marquis de Vardes son Beau-pere.

Il étoit entré dans l'Academie en 1699 , lorsqu'elle se renouvella, mais à cause de ses maladies il ne fit presque aucune fonction Academique , seulement son nom servit à orner une liste où le Public eût été surpris de ne le pas trouver.

Il avoit eu toute sa vie beaucoup de commerce avec des personnes du premier rang. Feu M. l'Archevêque de Paris , en lui défendant les Assemblées, l'avoit engagé à le venir voir à de certains temps marqués , pour l'entretenir sur les mêmes matieres , & peut-être la gloire de M.

Regis augmentoit-elle de ce qu'un Prélat si éclairé prenoit la place du Public. Feu M. le Prince, dont le génie embrassoit tout, l'envoyoit chercher souvent, & il a dit plusieurs fois qu'il ne pouvoit s'empêcher de prendre pour vrai ce qui lui étoit expliqué si nettement.

Sa réputation alla même jusques dans les Païs étrangers lui faire des amis élevés aux plus grandes places. Tel étoit M. le Duc d'Escalonne, Grand d'Espagne, aujourd'hui Vice-Roi de Naples. Ce Seigneur, plus curieux & plus touché des Sciences que ne l'est jusqu'ici le reste de sa Nation, avoit pris pour lui une estime singulière sur son Système general qu'il avoit étudié avec beaucoup de soin, & quand à la Journée du Ter\* où il commandoit l'Armée Espagnolle, ses Equipages furent pris par l'Armée victorieuse de M. le Maréchal de Noailles, il ne lui envoya redemander que les Commentaires de César, & le Livre de M. Regis, qui étoient dans sa Cassette. M. le Comte de Sant-Estevan de Gormas son Fils étant venu en France en 1706, il alla voir le Philosophe par ordre de son pere, & après la première visite, ce ne fut plus par obéissance qu'il lui en rendit. M. le Duc d'Albe, Ambassadeur de S. M. Catholique, lui a fait le même honneur à la prière de M. le Vice-Roi de Naples.

Les Mœurs de M. Regis étoient telles que l'étude de la Philosophie les peut former, quand elle ne trouve pas trop de résistance du côté de la nature. Les occasions qu'il a eues par rapport à la fortune lui ont été aussi peu utiles qu'elles le devoient être, une grande estime & une amitié fort vive que le feu P. Ferrier Confesseur du Roi avoit prises pour lui à Toulouse pendant ses Conférences, ne lui valurent qu'une très-modique pension sur la Preeptoriale d'Aigues-Mortes. Quoiqu'il fût accoutumé à instruire, sa conversation n'en étoit pas plus impérieuse, mais elle étoit plus facile & plus simple, parce qu'il étoit accoutumé à se proportionner à tout le monde. Son sçavoir ne l'avoit pas rendu dédaigneux pour les ignorans, & en effet on l'est ordinairement d'autant moins à leur égard, que l'



davantage , car on en sçait mieux combien on leur ressemble encore.

La place qu'il avoit de Geometre Associé a été remplie par M. Chevalier , auparavant Eleve de M. l'Abbé Galois.



## ELOGE

DE M. LE MARECHAL DE VAUBAN.

SEBASTIEN LE PRESTRE , Chevalier , Seigneur de Vauban , Basoches , Pierre-Pertuis , Pouilly , Cervon , la Chaume , Epiry , le Creuset , & autres lieux , Maréchal de France , Chevalier des Ordres du Roi , Commissaire general des Fortifications , Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis , & Gouverneur de la Citadelle de l'Isle , nâquit le 1<sup>er</sup> jour de Mai 1633 d'Urbain le Prêtre , & d'Aimée de Carmagnol. Sa Famille est d'une bonne noblesse du Nivernois , & elle possède la Seigneurie de Vauban depuis plus de 250 ans.

Son Pere , qui n'étoit qu'un Cadet , & qui de plus s'étoit ruiné dans le service , ne lui laissa qu'une bonne éducation , & un Mousquet. A l'âge de 17 ans , c'est-à-dire , en 1651 , il entra dans le Regiment de Condé , Compagnie d'Arcenaï. Alors feu M. le Prince étoit dans le parti des Espagnols.

Les premieres Places fortifiées qu'il vit le firent Ingenieur , par l'envie qu'elles lui donnerent de le devenir. Il se mit à étudier avec ardeur la Geometrie , & principalement la Trigonometrie , & le Toisé , & dès l'an 1652 il fut employé aux Fortifications de Clermont en Lorraine. La même année il servit au premier Siège de Sainte-Menehout , où il fit quelques logemens , & passa une Riviere à nage sous le feu des Ennemis pendant l'assaut , action qui

---

Éloge de Pierre Silvain Regis par FONTENELLE - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année 1707

PHILOSOPHIE, GÉOMÉTRIE

RÉGIS, ROHAUT, DE VARDES, LÉMERY, BAYLE, MALLEBRANCHE, DE  
L'HÔPITAL, CATELAN, SAUVEUR, VARIGNON, CHEVALIER

---